

BALCÓN - BALCÓ - BALCON - BALCONY

PRESSE ESPAGNOLE - PRENSA ESPAÑOLA

-1-

1994- BARCELONA – Ateneu Ambulant

21 -05- 1994

Cirque périlleux mais très amusant

organisé par l'Ateneu Ambulant

Le groupe de théâtre Circ Périllos a présenté l'avant première de sa dernière pièce qui provoque la confusion.

Pendus à une rambarde

Circ Périllos a représenté "Le voisin du balcon"

Le groupe de théâtre Circ Perillós a joué dimanche 24 avril dans la rue Pablo Iglesias devant une foule de spectateurs. Le voisin du balcon est le titre du nouveau spectacle urbain de ce groupe barcelonais qui a présenté son avant première à Nou Barris, à la grande surprise de tous ceux qui passaient dans la rue. Jesús Abad.

Des tomates, de l'eau, du feu, de la mousse et un chou. Ce ne sont pas les ingrédients d'une recette du cuisinier Arguiñano, mais certains des objets qui ont volé entre le premier balcon et le numéro 79 de la rue Paul Iglesias, à Prosperitat.



Tout a commencé de façon quotidienne. Un musicien de rue jouait une mélodie. Ce n'était pas mal, mais quelqu'un n'était pas content. De son balcon, et à grands cris, un homme l'a invité à partir parce qu'il lui empêchait de dormir la sieste.

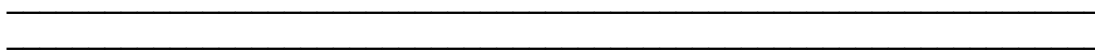
À partir de ce moment, a commencé une discussion qui a duré près d'une heure. Le musicien est monté au balcon, le voisin "préssumé" a descendu puis remonté et la femme de celui-ci a crié, a couru, s'est assise sur un transistor qui pendait du balcon et elle s'est même évanouie.

C'est un spectacle de petit format, conçu pour être léger en tournée, avec peu d'engins et trois acteurs ce qui lui donne beaucoup de mobilité". C'est ainsi que définit le spectacle Jordi Perillós, l'un des composants du groupe Circ Perillós, auprès d'Adelaida Borràs et Pep Castells. Cela fait plus de douze ans que ce groupe de théâtre urbain provoque des éclats de rire, mais c'était la première fois qu'il jouait à Nou Barris.

Ce qui caractérise les spectacles du Circ Perillós est que "à partir de quelques données bien claires il faut pas mal improviser", selon Jordi. Il explique à qui cette pièce est adressée : "Le public qui nous amuse le plus est celui qui ne sait pas qu'il s'agit d'un spectacle mais qui promenait son chien et s'est trouvé avec tout ce tapage".

C'est bien ce qui est arrivé à cette représentation, à laquelle se sont même présentées cinq voitures de police qui avaient été alertées à cause de ce qui au premier abord avait l'air, selon l'un des agents, d'une "rixe entre voisins".

PHOTO: Une parodie de la réalité quotidienne rythmée par des éclats de rire.



-2-

1994- ALCORCÓN – Festival Internacional de Teatro de Calle

El Ambidextro, 05 -09- 1994

(...) mais nous avons déjà un pied dans le jour suivant où Perillós entrainait en action. Circ Perillos présentait Le voisin du balcon, son dernier spectacle, et nous avons envie de voir s'ils étaient capables de surpasser leur antérieur spectacle que nous avons eu un grand plaisir à voir lors de la dernière édition du même festival.

Nous avons bientôt oublié la roulotte et avons commencé à prendre notre pied avec le radio-cassette, le « tête chaude » au survêtement, le musicien, et la voisine du balcon. Un spectacle très intéressant qui après Alcorcón a reçu les applaudissements des festivals d'Aurillac et de Tárrega. Perillós interprète une histoire du quotidien que la technique cachée du cirque transforme en situation limite. (...)



-3-

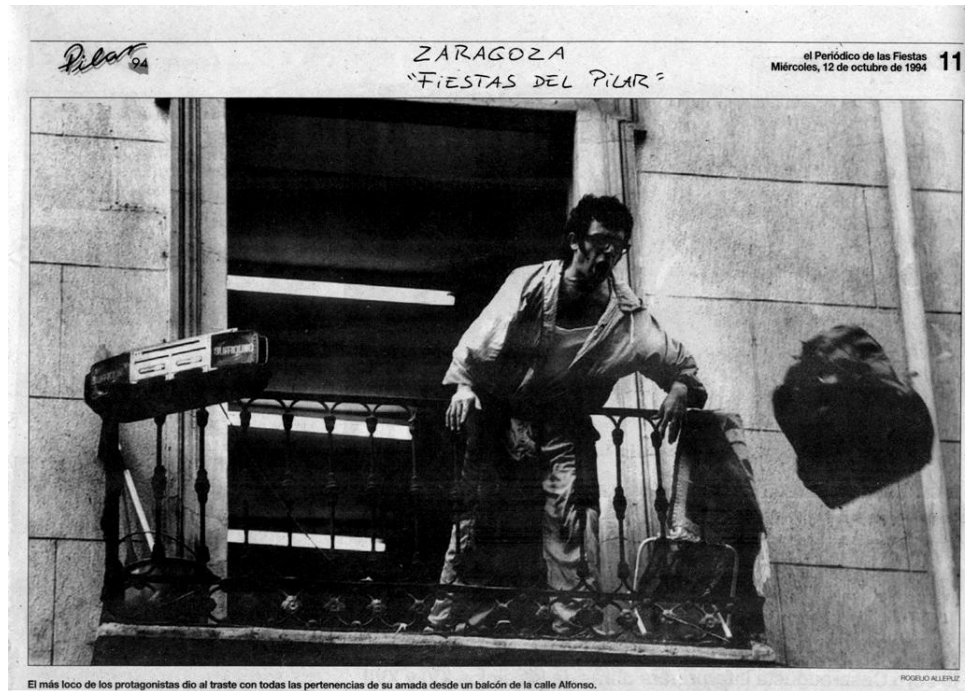
1994- ZARAGOZA – Fiestad del Pilar, El Pilar de Calle

El Periódico de las Fiestas, 12 -10- 1994

PHOTO: le plus fou des protagonistes a jeté toutes les affaires de sa bien aimée par un balcon de la rue Alfonso.

Querelle conjugale en pleine rue

Le groupe de théâtre Perillos a interprété un montage provocateur et a désorienté beaucoup de passants. -S Miralbés-



Rencontrer un type qui joue de la clarinette en pleine rue à Saragosse n'est pas tout à fait surprenant, mais voir une mauvaise réaction parmi le voisinage, manifestée avec ostentation d'un troisième étage de la demeure voisine, à grands cris et insultes contre le musicien, ce n'est déjà plus si normal que ça.

“Marie, te mêle pas de ça ; t'en sais rien, toi » criait le mari de la voisine en question. La bataille a commencé quand le voisin du troisième, avec des favoris jusqu'au menton, des lunettes en cul de bouteille, et un survêtement ouvert jusqu'au nombril, s'est penché à un balcon de la rue Alfonso et s'est mis à lancer des injures contre le musicien de rue. : “Mais tais-toi enfin, imbécile!”, entamant ainsi la discussion.

À son tour, le clarinettiste esquivait comme il pouvait les sacs à ordures lancés du troisième étage comme protestation de la musique ambiante offerte de force par

l'instrument. Au début, l'homme de la rue a bien encaissé les plaintes mais, lorsqu'il se disposait à disparaître, le voisin hargneux l'a interpellé pour insister et pour lui faire écouter ses reproches. Les choses ont dégénéré et, dans un authentique exercice acrobatique, le musicien est monté par l'un des câbles de l'édifice jusqu'au balcon même.

La violence est arrivée

En pleine crise hystérique, Marie, la femme du voisin coléreux, a essayé d'empêcher l'agressivité mal conduite de son époux et elle est devenue une nouvelle victime de la bagarre, qui s'est transformé pendant quelques minutes en une authentique dispute conjugale proche d'un roman-télé vénézuélien. Le contenu de la garde-robe de Marie s'est retrouvé sur la chaussée de la rue Alfonso, ainsi que le reste de ses affaires, lancées avec dédain par l'époux offensé. Elle appelait au secours les gens qui, stupéfaits, observaient de la rue cette chaotique scène domestique. La foule pressée dans la rue approuvait les messages féministes que lançait l'agressée, menaçant le félon de négliger les tâches du foyer.

Tous trois ont été les protagonistes d'une bagarre monumentale qui est allée bien au-delà des mots. L'un après l'autre, ils grimpaient et descendaient par les câbles du réseau téléphonique et la femme est restée suspendue du troisième étage quelques minutes, avec comme seul appui physique une radio-cassette qui pendait au treillage du balcon. Pendant ce temps, l'appartement était en flammes, victime du pyromane au cure-dents.

La rue Alfonso est restée paralysée pendant plus de trois quarts d'heure. Dès le début, le public a souffert le syndrome d'Orwells et a marché à fond pendant toute la représentation, en se demandant même s'il fallait alerter le service du 092, tout en regrettant la grève de pompiers. La représentation du groupe de théâtre de rue Perillos a constitué plus qu'une provocation.

PHOTO 2: Le public n'en croyait pas ses yeux.

Pelea conyugal en plena calle

El grupo de teatro Perillos interpretó un provocador montaje y desorientó a muchos viandantes

S. MIRALBES

Encontrarse con un tipo tocando el clarinete en plena calle de Zaragoza no es nada sorprendente, pero ver una mala reacción entre el vecindario, manifestada ostentadamente con gritos e insultos contra el músico desde el tercer piso de la vivienda contigua, ya no es tan normal.

"Marie, tú no lo mejas que no sabes de la mía la mitad", gritaba el marido de la aludida. La pelea empezó cuando el vecino del tercero, con unas patillas hasta la barbilla, lentes de culo de vaso, y un chándal abierto hasta el ombligo, salió de un balcón de la calle Alfonso y comenzó a lanzar improperios contra el músico callejero. "¡Callate de una vez, imbécil!", inició la discusión. A su vez, el clarinete esquivaba como podía las bolas de basura lanzadas desde el tercer piso como protesta por el hilo musical ofrecido a la fuerza por el instrumento. Al principio, el hombre de la calle encajó bien las

quejas y, cuando se disponía a desaparecer, el malhumorado vecino le dio el alto, para insistir y hacer oír sus reproches. Las cosas degeneraron y el músico, en un auténtico ejercicio acrobático, ascendió por uno de los cables del edificio hasta el mismo balcón.

Llegó la violencia

La pareja del protestón vecino, Marie, en un ataque de histeria, intentó impedir la agresividad mal conducida de su conyuge y fue una víctima más de la pelea, que se convirtió por unos minutos en una auténtica disputa conyugal propia de un cuclerón vengativo. El vestuario de Marie dio con la calzada de la calle Alfonso, así como el resto de sus pertenencias, lanzadas con desdén por el ofendido esposo. Ella pedía auxilio a la gente que, atónita, observaba en la calle la caudalosa escena doméstica. El personal agolpado en la calle aprobaba los mensajes feministas que lanzaba la agredida. Esta amenazaba con desatender al macarra en las tareas del hogar.

Los tres protagonizaron una monumental bronca que fue más allá de las palabras. Uno tres ceros, subían y bajaban por los cables del suministro del teléfono y ella quedó suspendida del tercer piso varios minutos, con el único apoyo físico ofrecido por una cáscara musical pendiente de la barandilla del balcón. Mientras, el apartamento estaba en llamas, víctima del primer piso patético.

La calle Alfonso quedó colapsada durante más de tres cuartos de hora. Al principio, el público padeció el síndrome Orwell y creyó a pies juntillas toda la representación, dudando incluso si debían avisar al servicio del 092 y lamentando la huelga de bomberos. La representación del grupo de teatro callejero Perillos fue más que provocadora, al estilo de La Cubana, que ya protagonizó escenas similares en las principales vías zaragozanas hace apenas dos años.



El público no daba crédito a sus ojos.

ROGELIO ALFARIZ

-4-

1995- GRANADA – XII Festival Internacional de Teatro

12 -05- 1995

La rue est un
festival

Andrés Molinari

(...) Perillos se
maintiennent plus
éloignés, dans leur
balcon-ring. Ils sont
des comédiens du
quotidien, des
acrobates accomplis,
des provocateurs
mesurés. Comme

presque toujours dans ce genre d'évènements, une partie du spectacle vient des gens qui regardent : connaisseurs du programme à l'attente, mais aussi passants surpris, clochards hallucinés, jeunes cadres qui jettent un coup d'oeil méprisant, acheteurs qui profitent pour reposer le chariot, pensionnaires qui chuchotent. **Et, jeudi, le meilleur spectacle a été amené par deux policiers municipaux qui ont cru que la querelle des acteurs était vraie et sont entrés très martiaux pour imposer la paix.** Les hommes à l'uniforme ont rougi et ceci a validé toute la représentation. L'on s'en souviendra comme l'un de ces moments anecdotiques que les spectacles de rue du Festival élèvent à la catégorie de petite histoire de la ville.



Una escena de la representación que Perillos realizó en Plaza Nueva.



XII Festival Internacional de Teatro de Granada

12/5/95

La calle es un festival

Espectáculos: 'Dalange', 'El bebé insoponible' y 'El vecino'. Grupos Delicos, Dada, Charlie Enoc y Perillos. Plazas y calles del centro.

ANDRÉS MOLINARI
GRANADA

Un acierto del Festival Internacional de Teatro de Granada es su mirada hacia la calle. Tal vez algo en su inconsciente recoja las variadas acusaciones de clóseta y, buscando cierta redención, saca cada año a las plazas de la ciudad su histórica propuesta. Gracias a ella muchos viandantes que nada saben del Festival aprietan su expectación con los muy asiduos para reír y sorprenderse juntos en la hora soledad del mediodía.

Este año ha sido pródigo en este género y en él ha alcanzado creciente éxito. Nuestro recuerdo evoca aquellos espectáculos multitudinarios de Comediantes, circos franceses y saxofones crepusculares.

Pero en esta ocasión los presupuestos han pasado para optar por algo menos grandioso aunque también provocativo, divertido, chocante y brioso que son algunos de los calificativos que debe acompañar todo espectáculo callejero.

Cómicos de calle

Dalange es un espectáculo sutil, absurdo, casi destinado a gran sala, muy en la línea de las festividades centroeuropeas.

Charlie Enoc es un gamberrito. Su carrito blanco, surtidor de agua, es una caja de Pandora de la que salen males de resortes para divertir, cuerpo a cuerpo, a los concurrentes. Importancia especial poseen el sonido, su voz transformada para parecer la de un bebé y los diversos artilugios a presión que lleva ocultos bajo los pañales. Su propio gesto y sus grandes dotes de improvisación son lo positivo; su difícil equilibrio, a punto de pasarse algunas

veces en la provocación de establos comerciales, son lo negativo.

Perillos se mantienen más alejados, en su balcon-ring. Son cómicos de lo cotidiano, acróbatas consumados, provocadores mesurados. Como casi siempre en este género, parte del espectáculo viene de la gente que mira: convocados a la espera, pero también viandantes sorprendidos, pedigueros alucinados, yuppies que echan un ojo desdeñoso, compradores que aprovechan para descansar el carrito, pensionistas que cuchichean. Y, el jueves, el mejor espectáculo llegó por dos Policías Municipales que creyeron que la reyerta de los actores era verdad y entraron muy marcados a poner paz. El sonrojo de los uniformados validó toda la actuación y se recordará como uno de esos momentos anecdóticos que elevan los espectáculos callejeros del Festival a la categoría de pequeña historia de la ciudad.

-5-

1995- GRANADA – XII Festival Internacional de Teatro

Ideal, samedi 13 -05-1995

SEMAINE MAGIQUE

La chose est arrivée en demi matinée sur la place de la Romanilla. Un musicien de rue, entêté à se donner en concert avec son saxo, discutait ostensiblement avec un couple penché au balcon, qui ne partageait pas son penchant pour la musique et préférait le programme de radio de son transistor. A un certain moment, quand un nombreux public s'était déjà réuni pour observer le spectacle, le musicien a grimpé de façon inespérée par un câble jusqu'au balcon et, après avoir échangé des impressions avec le voisin, tous deux ont essayé de lancer la conjointe par la fenêtre sans même pas un peu d'anesthésie.



Pendant la lutte correspondante – madame se débattait fièrement, bien sûr – une voiture de police est apparue et deux agents se sont frayé chemin jusqu'au lieu des faits avec la saine intention de sauver la victime, à la grande stupeur du public, qui n'arrivait pas à comprendre une pareille intervention des autorités municipales. Ainsi dit, cela peut paraître tout à fait normal étant données les circonstances. Et bien, pas du tout. **Car la seule chose authentique sur les lieux étaient messieurs les agents qui au bout de quatre secondes se sont aperçu qu'ils étaient involontairement rentrés à l'intérieur d'un spectacle théâtral.**

La compagnie Perillos représentait la pièce « Le voisin du balcon ». Et il paraît qu'ils ne s'y sont pas mal pris du tout.

-6-

1995- EL AMBIDEXTRO

PERILLÓS

Le Circ Perillós, un triple saut du trapèze aux barreaux d'un balcon.

-Cabaret Press-

En 1981, il y a déjà quatorze ans!, trois membres du Circ Cric catalan (l'une des premières aventures européennes du nouveau cirque) décident de se réunir et de tenter leur chance avec un nouveau projet : le Circ Perillós. Ils étaient Adelaida, Jordi et Oriol. Aujourd'hui ils sont à nouveau un trio mais Pep a remplacé Oriol. Nous parlons avec Adelaida et Jordi, colonne vertébrale depuis le début et qui continuent fidèles à leur projet, dans lequel quelques constantes peuvent être appréciées : le travail aérien, le jeu de l'alternance rire-suspense en simulant des situations de risque, le fait d'impliquer directement quelques spectateurs dans l'action, et "obtenir que les gens expriment à chaud leur opinion sur les conflits que nous proposons".

Lors de leur première année ensemble ils ont obtenu un petit contrat en France et un autre de plus grand en Italie, et à l'intervalle ils sont partis en Suisse pour voir si ce que l'on racontait à propos des recettes en faisant la manche était vrai. Tout en se souvenant de ces premiers temps qui semblent éveiller leur nostalgie, Adelaida nous dit : "Nous

Ambidextro - 08 - 1995

Perillós

EL CIRC PERILLOS, el triple salto desde el trapacio a los barros de un balcón

CABARET PRESS

En 1981, ¡hace ya catorce años!, tres participantes del catalán Circ Cric (una de las primeras aventuras europeas de nuevo circo) deciden juntarse y probar suerte con un nuevo proyecto: el Circ Perillós. Eran Adelaida, Jordi y Oriol. Hoy siguen siendo un trio pero Pep ha sustituido a Oriol. Hablamos con Adelaida y Jordi, columna vertebral desde sus inicios y que siguen fieles a su proyecto, en el que se pueden apreciar varias constantes: el trabajo aéreo, el juego de la alternancia risa-suspense simulando situaciones de riesgo, el implicar directamente a algunos espectadores dentro de la acción y "conseguir que la gente exprese en caliente su opinión sobre los conflictos que proponemos".

Ese primer año consiguieron un pequeño contrato en Francia y otro más grande en Italia y durante el intervalo se fueron a Suiza a ver si era verdad lo que decían sobre la recaudación de la gorra. Mientras recuerdan estas primeras temporadas que parece que ahora, Adelaida nos dice: Eramos 3 ó 4 y funcionábamos con una estructura circense: diferentes números de acrobacia, trapacio, clowns, etc. Y no necesitábamos tanto los recursos del callejero que trabaja en solitario. Para nosotros era muy importante que todo lo que realizásemos fuese original. Si veíamos que esto o lo otro ya lo hacía alguien, nos olvidábamos del asunto e íbamos a por otra cosa. Por otro lado en nuestros espectáculos intentamos guardar un poco el rito de pasar el gorro y siempre lo incluimos en nuestros guiones."

"Moros en la costa" (1982)

partía de una estructura clásica muy sencilla que poco a poco se fue complicando con la incorporación de otras personas y otros números. Aquí están trabajando principalmente la acrobacia, el trapacio y el volteo a caballo. Las situaciones están siempre a merced del carácter de los personajes y de su particular universo.

Más adelante, junto con Lázaro, montan por primera vez un espectáculo que rompe la estructura clásica de números, y se acercan al mundo de los cómics de aventuras. Con "Ulaanbatur", crean una tribu, personajes que desde el principio al fin desarrollan una historia teatral. Y esto les lleva a "Volátil", que era una aventura bastante más atrevida. Construyen una carpa de redes y cuerdas y vuelan por los aires gladiadores de fierros músculos. Con este espectáculo participaron en el festival itinerante Mir Caravan (4 compañías del este y otras 4 del oeste de Europa viajando durante cinco meses por Rusia, Francia, Suiza, Checoslovaquia, Polonia y Alemania antes de la caída del muro), y desde entonces, gracias al acierto de los montajes posteriores, se han convertido en uno de los grupos favoritos



EL AMBIDEXTRO
AGOSTO 95

que provocaban eran tan reales que el público iba de sorpresa en sorpresa.

El último montaje, "El vecino del balcón", lo presentaron en la última edición del Festival ECLAT. Una bronca entre unos vecinos y un artista callejero llega a dejar colgados a los personajes pendiendo únicamente del cable del teléfono y de un radiocasete. "Cualquiera que no sepa que estamos programados para el festival puede creer que está sucediendo de verdad: es creíble y podemos encontrar una situación similar en cualquier ciudad. Eso es lo que buscamos. Despojar a los ejercicios acrobáticos y de trapacio su parte de demostración para lograr introducirlos en una historieta, como un recurso más de la acción. Esto nos acerca más a técnicas teatrales". El espectáculo ha triunfado en todos los festivales en los que se ha presentado y su sencillez y eficacia auguran que estos éxitos van a proseguir.

Desde "Volátil" (con 7 toneladas de peso), pasando por el de la roulotte (que pesaba los 700 kilogramos de la caravana), han llegado al último, el del balcón, que cabe en dos baúles y se mueve con un solo coche. "Por un lado echamos de menos los tiempos de la carpa, de los camiones, y de todo ese tinglado, pero en realidad nos es mucho más cómodo y además corresponde con nuestra tendencia a esconder la técnica a través de situaciones cotidianas: hemos sustituido la barra del trapacio por el eje de la roulotte y más tarde por la barandilla de un balcón". Sus personajes, también han evolucionado, desde los trajes de lentejuelas y mallas circenses hasta el vestuario de andar por casa, las batas y los rulos.

Tienen las ideas claras, la convicción suficiente y el pulso bien templado. "Ahora estamos ya pensando en el próximo espectáculo".

Tenemos varias opciones en la cabeza y con el tiempo, entre viaje y bolo lo vamos depurando hasta encontrar algo que nos convence y entonces, nos lanzamos a por ello".

En sus manos y en sus ojos puede leerse que van a lanzarse y van a conseguirlo de nuevo. Ellos se mueven con agilidad, sigilosos, sin grandes aspavientos. Pero si te tropiezas con una cartelera en la que venga su nombre, no te lo pierdas.



étions 3, puis 4, et notre structure était celle d'un cirque: différents numéros d'acrobatie, de trapèze, de clowns, etc. ; nous n'avions donc pas besoin des ressources de l'artiste de rue qui travaille en solitaire. Il est très important pour nous que toutes nos réalisations soient originales. Si nous nous apercevons que quelqu'un d'autre a déjà développé ceci ou cela, nous oublions l'affaire et cherchons une autre idée. D'un autre côté dans nos spectacles nous essayons de garder un peu le rite de faire la manche et nous l'avons souvent inclus dans nos scénarios.

Le premier spectacle, "Moros a la costa " (1982) partait d'une structure classique très simple qui s'est compliquée peu à peu avec l'incorporation d'autres personnes et de nouveaux numéros. À ce moment nous travaillions principalement l'acrobatie, le trapèze et la voltige à cheval, mais dans le scénario les situations étaient toujours à la merci du caractère des personnages et de leur univers particulier "

Plus tard, avec l'incorporation de Lázaro, ils montent pour la première fois un spectacle qui casse la structure classique de numéros, et s'approchent du monde de la bande dessinée d'aventures. Avec "Ulaanbatur!" ils créent une tribu avec des personnages qui du début à la fin développent une histoire théâtrale. Et cela les mène à "Volatil" qui était une aventure assez plus audacieuse : ils construisent un chapiteau de filets et de cordes où des gladiateurs aux muscles de fer volent dans les airs. Avec ce spectacle ils ont participé au festival itinérant Mir Caravan (4 compagnies de l'est et 4 de l'ouest de l'Europe qui voyagent pendant cinq mois à travers la Russie, la Tchécoslovaquie, la Pologne, l'Allemagne, la Suisse et la France avant la chute du mur de Berlin), et depuis lors, grâce à la réussite des montages postérieurs, ils sont devenus l'un des groupes favoris de tous les festivals de rue et du nouveau cirque qui ont lieu en Europe.

À partir de 1990 ils abandonnent les espaces fantastiques et envahissent "le territoire du spectateur, en provoquant des incidents réalistes dans la rue, qui sont menées à une situation extrême". Les acteurs interprètent des circonstances de risque, en effaçant les traces de la technique au regard du public. Avec cette optique ils réalisent : "Drôle d'oiseau !" ("¿Es ese pájaro una roulotte?") un spectacle très original qui se développe dans une caravane suspendue dans les airs à une hauteur considérable. Les situations qu'ils provoquaient étaient si réelles que le public allait de surprise en surprise.

Ils ont présenté leur dernier montage, "Le voisin du balcon" à la dernière édition du Festival ÉCLAT. Une bagarre entre un artiste de rue et un couple de voisins où les personnages se retrouvent suspendus, accrochés uniquement au câbles du téléphone

et du radio cassette. "Ceux qui ne savent pas qu'il s'agit d'un spectacle programmé par le festival peuvent croire que ce qui arrive est pour de vrai: l'action est croyable puisqu'une dispute similaire pourrait se passer dans n'importe quelle ville. C'est bien ce que nous recherchons. Dépouiller les exercices acrobatiques et au trapèze de leur part de démonstration pour les introduire dans une histoire, comme une ressource au service de l'action. Cela nous rapproche davantage des techniques théâtrales". Le spectacle a triomphé dans tous les festivals auxquels il s'est présenté, et aussi bien sa simplicité que son efficacité augurent que le succès va se poursuivre.

Depuis "Volatil" (avec un poids de 7 tonnes), en passant par le spectacle de la roulotte (qui pesait les 700 kilogrammes de la caravane), ils sont arrivés au dernier, celui du balcon, qui tient dans deux malles et se transporte avec une seule voiture. "D'un côté nous regrettons l'époque du chapiteau, des camions, et tout ce que ça représente, mais en réalité maintenant tout est plus simple et cela correspond aussi avec notre tendance à occulter la technique à travers des situations quotidiennes : nous avons substitué la barre du trapèze par le treillage d'un balcon". Leurs personnages aussi ont évolué, des vêtements de paillettes et mailles du cirque aux habits du foyer comme une robe de chambre et des pantoufles.

Ils ont les idées claires, la conviction suffisante et le poulx bien tempéré. "Nous pensons déjà au prochain spectacle. Nous avons quelques options dans la tête et dans les intervalles entre voyages et représentations nous les épurons petit à petit. Lorsque nous aurons trouvé quelque chose qui nous convaincra, nous nous lancerons au travail".

À ses mains et dans ses yeux on peut lire qu'ils vont effectivement se lancer et qu'ils vont réussir à nouveau. Ils avancent avec agilité, sans bruit et sans grandes simagrées. Mais si vous voyez une affiche avec leur nom écrit dessus, ne les ratez pas.

– TRANSCRIPCIÓN LENGUA ORIGINAL –

-1-

1994- BARCELONA – Ateneu Ambulant

21 -05- 1994

Circo peligroso pero muy divertido

organizado por el Ateneu Ambulant

El grupo de teatro Circ Perillós presentó el pre-estreno de su última obra creando desconcierto.



Colgados por una barandilla

Circ Perillós representó "El veí del balcó"

El grupo de teatro Circ Perillós actuó el domingo 24 de abril en la calle Pablo Iglesias ante un público multitudinario. El veí del balcó es el título del nuevo espectáculo urbano de este grupo barcelonés que presentó el pre-estreno en Nou Barris, ante la sorpresa de todos los que pasaban por la calle.

Jesús Abad.

Tomates, agua, fuego, espuma y una col. No son los ingredientes de una receta de Arguiñano, sino algunos de los objetos que volaron entre el primer balcón y el número 79 de la calle Pablo Iglesias, en Prosperitat.

Todo empezó de una forma cotidiana. Un músico urbano entonaba una melodía. No lo hacía mal, pero una persona se sintió molesta. Desde el balcón, y a grito pelado, un hombre le invitó a marcharse porque no le dejaba dormir la siesta.

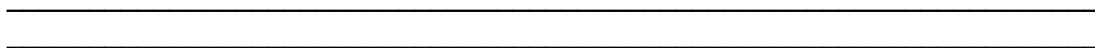
A partir de ese momento, empezó una discusión que duró cerca de una hora. El músico subió al balcón, el “presunto” vecino bajó y volvió a subir y la mujer de éste gritó, corrió, se sentó sobre un transistor que colgaba del balcón y hasta se desmayó.

“Es un espectáculo de pequeño formato, pensado para girar con agilidad, pues tiene un volumen pequeño de accesorios y tres actores lo que le da mucha movilidad”. Así define el espectáculo Jordi Perillós, uno de los componentes del grupo Circ Perillós, junto a Adelaida Borràs y Pep Castells. Este grupo de teatro urbano lleva mas de doce años provocando carcajadas, pero esta ha sido la primera vez que ha actuado en Nou Barris.

Los espectáculos de Circ Perillós se caracterizan porque “a partir de unas pautas claras hay que improvisar bastante”, según Jordi. Este explica a quien va dirigida esta obra: “El público que más nos divierte es el que no viene sabiendo que esto es un espectáculo sino que salía a pasear el perro y se encuentra este fregado”.

Así sucedió en esta representación, a la que incluso acudieron cinco coches de policía que habían sido alertados por lo que a primera vista parecía, según uno de los agentes, una “reyerta entre vecinos”

FOTO: Parodia de la realidad cotidiana a ritmo de carcajada.



-2-

1994- ALCORCÓN – Festival Internacional de Teatro de Calle

El Ambidextro, 05 -09- 1994

(...) pero nosotros ya teníamos un pie en el día siguiente que actuaba Perillós. Circ Perillos presentaba su último espectáculo El vecino del balcón y teníamos ganas de ver si eran capaces de superar el espectáculo anterior que habíamos disfrutado en la edición anterior de este mismo festival.

Pronto nos olvidamos de la rulot y empezamos a flipar con el radiocasete, el mangui del chandal, el musicas, y la vecina del balcón. Un interesantísimo espectáculo que después de Alorcón recibió los aplausos del festival de Aurillac y de Tárrega. Perillós da vida a una historia de lo cotidiano que la disimulada técnica circense transforma en una situación límite. (...)



-3-

1994- ZARAGOZA – Fiestas del Pilar, El Pilar de Calle

El Periódico de las Fiestas, 12 -10- 1994

FOTO: El más loco de los protagonistas dio al traste con todas las pertenencias de su amada desde un balcón de la calle Alfonso.

Pelea conyugal en plena calle

El grupo de teatro

Perillos interpretó un provocador montaje y desorientó a muchos viandantes. –S Miralbés–

Encontrarse con un tipo tocando el clarinete en plena calle de Zaragoza no es nada sorprendente, pero ver una mala reacción entre el vecindario, manifestada ostentosamente con gritos e insultos contra el músico desde el tercer piso de la vivienda contigua, ya no es tan normal.

“María, tú no te metas que no sabes de la misa la mitad” gritaba el marido de la aludida. La pelea empezó cuando el vecino del tercero, con unas patillas hasta la barbilla, lentes de culo de vaso, y un chándal abierto hasta el ombligo, salió de un balcón de la calle Alfonso y comenzó a lanzar improperios contra el músico callejero. “¡Cállate de una vez, imbécil!”, inició la discusión. A su vez, el clarinete esquivaba como podía las bolsas de basura lanzadas desde el tercer piso como protesta por el hilo musical ofrecido a la fuerza por el instrumento. Al principio, el hombre de la calle encajó bien las quejas y, cuando se disponía a desaparecer, el malhumorado vecino le dio el alto para insistir y



hacer oír sus reproches. Las cosas degeneraron y el músico, en un auténtico ejercicio acrobático, ascendió por uno de los cables del edificio hasta el mismo balcón.

Llegó la violencia

La pareja del vecino protestón, María, en un ataque de histeria, intentó impedir la agresividad mal conducida de su conyugue y fue una víctima más de la pelea, que se convirtió por unos minutos en una auténtica disputa conyugal propia de un culebrón venezolano. El vestuario de María dio con la calzada en la calle Alfonso, así como el resto de sus pertenencias, lanzadas con desdén por el ofendido esposo. Ella pedía auxilio a la gente que, atónita, observaba en la calle la caótica escena doméstica. El personal agolpado en la calle aprobaba los mensajes feministas que lanzaba la agredida. Esta amenazaba con desatender al macarra en las tareas del hogar.

Los tres protagonizaron una monumental bronca que fue más allá de las palabras. Uno tras otro, subían y bajaban por los cables del suministro del teléfono y ella quedó suspendida del tercer piso varios minutos, con el único apoyo físico ofrecido por una cadena musical que pendía de la barandilla del balcón. Mientras, el apartamento estaba en llamas, víctima del pirómano palillero.

La calle Alfonso quedó colapsada durante más de tres cuartos de hora. Al principio, el público padeció el síndrome de Orwells y creyó a pies juntillas toda la representación, dudando incluso si

debían avisar al servicio del 092 y lamentando la huelga de bomberos. La representación del grupo de teatro callejero Perillos fue más que provocadora.

FOTO 2: El público no daba crédito a sus ojos.

Pelea conyugal en plena calle

El grupo de teatro Perillos interpretó un provocador montaje y desorientó a muchos viandantes

S. MIRALBÉS

Encontrarse con un tipo tocando el clarinete en plena calle de Zaragoza no es nada sorprendente, pero ver una mala reacción entre el vecindario, manifestada ostentosamente con gritos e insultos contra el músico desde el tercer piso de la vivienda contigua, ya no es tan normal.

"María, tú no te metas que no sabes de la misa la mitad" gritaba el marido de la aludida. La pelea empezó cuando el vecino del tercero, con unas patillas hasta la barbilla, lentes de culo de vaso, y un chándal abierto hasta el ombligo, salió de un balcón de la calle Alfonso y comenzó a lanzar improperios contra el músico callejero. "¡Callate de una vez, imbécil!", inició la discusión. A su vez, el clarinete resqueaba como podía las bolas de basura lanzadas desde el tercer piso como protesta por el hilo musical chueco a la fuerza por el instrumento. Al principio, el nombre de la calle encajó bien las

quejas y, cuando se disponía a desaparecer, el malhumorado vecino lo dio el alto, para insistir y hacer oír sus reproches. Las cosas degeneraron y el músico, en un auténtico ejercicio acrobático, ascendió por uno de los cables del edificio hasta el mismo balcón.

Llegó la violencia

La pareja del protestón vecino, María, en un ataque de histeria, intentó impedir la agresividad mal conducida de su conyugue y fue una víctima más de la pelea, que se convirtió por unos minutos en una auténtica disputa conyugal propia de un culebrón venezolano. El vestuario de María dio con la calzada de la calle Alfonso, así como el resto de sus pertenencias, lanzadas con desdén por el ofendido esposo. Ella pedía auxilio a la gente que, atónita, observaba en la calle la caótica escena doméstica. El personal agolpado en la calle aprobaba los mensajes feministas que lanzaba la agredida. Esta amenazaba con desatender al macarra en las tareas del hogar.

Los tres protagonizaron una monumental bronca que fue más allá de las palabras. Uno tras otro, subían y bajaban por los cables del suministro del teléfono y ella quedó suspendida del tercer piso varios minutos, con el único apoyo físico ofrecido por una cadena musical pendiente de la barandilla del balcón. Mientras, el apartamento estaba en llamas, víctima del pirómano patillero.

La calle Alfonso quedó colapsada durante más de tres cuartos de hora. Al principio, el público padeció el síndrome Orwells y creyó a pies juntillas toda la representación, dudando incluso si debían avisar al servicio del 092 y lamentando la huelga de bomberos. La representación del grupo de teatro callejero Perillos fue más que provocadora, al estilo de La Cubana, que ya protagonizó escenas similares en las principales vías zaragozanas hace apenas dos años.



El público no daba crédito a sus ojos.

ROQUELO ALLEPZ

-4-

1995- GRANADA – XII Festival Internacional de Teatro

12-05- 1995

La calle es un festival

Andrés Molinari

(...) Perillós se mantienen más alejados, en su balcón-ring. Son cómicos de lo cotidiano, acróbatas consumados, provocadores mensurados. Como casi siempre en este género, parte del espectáculo viene de la gente que mira: convocados a la espera, pero también viandantes sorprendidos, pedigüeños alucinados, *yuppies* que echan un reajo desdeñoso, compradores que aprovechan para descansar el carrito, pensionistas que cuchichean. Y, el jueves, el mejor espectáculo llegó por dos policías municipales que creyeron que la reyerta de los actores era verdad y entraron muy marciales a poner paz. El sonrojo de los uniformados validó toda la actuación y se recordará como uno de esos momentos anecdóticos que elevan los espectáculos callejeros del Festival a la categoría de pequeña historia de la ciudad.



Una escena de la representación que Perillós realizó en Plaza Nueva.

XII Festival Internacional de Teatro de Granada

12/5/95

La calle es un festival

Espectáculos: 'Dulce', 'El bebé insupportable' y 'El vecino'. Grupos: Dulces, Dada, Charlie Ecor y Perillós. Plaza y calles del centro.

ANDRÉS MOLINARI
GRANADA

Un acierto del Festival Internacional de Teatro de Granada es su entrada hacia la calle. Tal vez algo en su incoherente mezcla de las variadas actuaciones de élite y, buscando cierta redención, saca cada año a las plazas de la ciudad su histórica propuesta. Gracias a ella muchos viandantes que nada saben del Festival aprueban su espectáculo con los muy ávidos para reír y sorprendere juntos en la hora solitaria del mediodía.

Este año ha sido pródigo en este género y en él ha alcanzado creciente éxito. Nuestro recuerdo evoca aquellos espectáculos multitudinarios de Comediantes, circo franceses y saxofones crepusculares. Pero en esta ocasión los presupuestos han pasado para optar por algo menos grandioso aunque también provocativo, divertido, chocante y brioso que son algunos de los calificativos que debe acompañar todo espectáculo callejero.

Cómicos de calle

Dulce es un espectáculo sutil, absurdo, casi destinado a gran sala, muy en la línea de las festividades contemporáneas. Charlie Ecor es un gamberro. Se camina blanco, surtidor de agua, es una caja de Pandora de la que salen miles de resortes para divertir, cuerpo a cuerpo, a los concurrentes. Importancia especial poseen el sonido, su voz reformada para parecer la de un bebé y los diversos artillos a presión que lleva ocultos bajo los pañales. Su propio gesto y sus grandes dotes de improvisación son lo positivo; su difícil equilibrio, a punto de pasarse algunas veces en la provocación de establos comerciales, son lo negativo.

Perillós se mantienen más alejados, en su balcón-ring. Son cómicos de lo cotidiano, acróbatas consumados, provocadores mensurados. Como casi siempre en este género, parte del espectáculo viene de la gente que mira: convocados a la espera, pero también viandantes sorprendidos, pedigüeños alucinados, *yuppies* que echan un reajo desdeñoso, compradores que aprovechan para descansar el carrito, pensionistas que cuchichean. Y, el jueves, el mejor espectáculo llegó por dos policías municipales que creyeron que la reyerta de los actores era verdad y entraron muy marciales a poner paz. El sonrojo de los uniformados validó toda la actuación y se recordará como uno de esos momentos anecdóticos que elevan los espectáculos callejeros del Festival a la categoría de pequeña historia de la ciudad.

-5-

1995- GRANADA – XII Festival Internacional de Teatro

Ideal, sábado 13 -05- 1995

SEMANA MÁGICA

La cosa ocurrió a media mañana en la plaza de la Romanilla. Un músico callejero, emperrado en dar la vara con su saxo, discutía ostensiblemente con un matrimonio asomado a una ventana, que no compartía su afición por la música y prefería el programa de radio de su transistor. Al cabo, cuando ya se había congregado numeroso público para observar el espectáculo, el músico trepa inesperadamente por un cable hasta la ventana y, tras cambiar impresiones con el vecino, ambos intentan arrojar a la parienta a la calle sin anestesia ni nada.

Durante el correspondiente forcejeo –la señora se resistía con empeño, claro- aparece un coche policial y dos agentes se abren paso hasta el lugar de los hechos con la sana intención de salvar a la víctima, ante el estupor del respetable, que no acababa de entender semejante intervención de la autoridad competente. Dicho así parece de lo más normal, dentro de lo que cabe. Pues no señor. Que allí lo único auténtico eran los señores agentes que, en cuatro segundos, se percataron de que se habían metido involuntariamente dentro de un espectáculo teatral. La compañía “Perillós” representaba la obra “El vecino del balcón”. Y se ve que lo hicieron bastante bien.



-6-

1995- EL AMBIDEXTRO, Revista de las Artes del Circo

El Ambidextro -08- 1995

El Circ Perillós, el triple salto desde el trapecio a los barrotes de un balcón.

-Cabaret Press-

En 1981, ¡hace ya catorce años! tres participantes del catalán Circ Cric (una de las primeras aventuras europeas de nuevo circo) deciden juntarse y probar suerte con un nuevo proyecto: el Circ Perillós. Eran Adelaida, Jordi y Oriol. Hoy siguen siendo un trío pero Pep ha sustituido a Oriol. Hablamos con Adelaida y Jordi, columna vertebral desde sus inicios y que siguen fieles a su proyecto, en el que se pueden apreciar varias constantes: el trabajo aéreo, el juego de la alternancia risa-suspense simulando situaciones de riesgo, el implicar directamente algunos espectadores dentro de la acción y “conseguir que la gente exprese en caliente su opinión sobre los conflictos que proponemos”.

Aquel primer año consiguieron un pequeño contrato en Francia y otro más grande en Italia y durante el intervalo se fueron a Suiza a ver si era verdad lo que decían sobre la recaudación de la gorra. Mientras recuerdan estos primeros tiempos que parece que añoran, Adelaida nos dice: “Éramos 3, luego 4, y funcionábamos con una estructura circense: diferentes números de acrobacia, trapecio, clowns, etc. Así que no necesitábamos utilizar los recursos del callejero que trabaja en solitario. Para nosotros era muy importante que todo lo que realizásemos fuese original. Si veíamos que esto o lo otro ya lo hacía alguien, nos olvidábamos del asunto e íbamos a por otra cosa. Por otro lado en nuestros espectáculos intentamos guardar un poco el rito de pasar el gorro y siempre lo incluimos en nuestros guiones”.

Perillós

EL CIRC PERILLOS, el triple salto desde el trapecio a los barrotes de un balcón

CABARET PRESS

En 1981, ¡hace ya catorce años! tres participantes del catalán Circ Cric (una de las primeras aventuras europeas de nuevo circo) deciden juntarse y probar suerte con un nuevo proyecto: el Circ Perillós. Eran Adelaida, Jordi y Oriol. Hoy siguen siendo un trío pero Pep ha sustituido a Oriol. Hablamos con Adelaida y Jordi, columna vertebral desde sus inicios y que siguen fieles a su proyecto, en el que se pueden apreciar varias constantes: el trabajo aéreo, el juego de la alternancia risa-suspense simulando situaciones de riesgo, el implicar directamente algunos espectadores dentro de la acción y “conseguir que la gente exprese en caliente su opinión sobre los conflictos que proponemos”.

Ese primer año consiguieron un pequeño contrato en Francia y otro más grande en Italia y durante el intervalo se fueron a Suiza a ver si era verdad lo que decían sobre la recaudación de la gorra. Mientras recuerdan estos primeros tiempos que parece que añoran, Adelaida nos dice: “Éramos 3 ó 4 y funcionábamos con una estructura circense: diferentes números de acrobacia, trapecio, clowns, etc. Y no necesitábamos tanto los recursos del callejero que trabaja en solitario. Para nosotros era muy importante que todo lo que realizásemos fuese original. Si veíamos que esto o lo otro ya lo hacía alguien, nos olvidábamos del asunto e íbamos a por otra cosa. Por otro lado en nuestros espectáculos intentamos guardar un poco el rito de pasar el gorro y siempre lo incluimos en nuestros guiones”.

“Moros en la costa” (1982)

partía de una estructura clásica muy sencilla que poco a poco se fue complicando con la incorporación de otras personas y otros números. Aquí están trabajando principalmente la acrobacia, el trapecio y el volteo a caballo. Las situaciones están siempre a merced del carácter de los personajes y de su particular universo.

Más adelante, junto con Lázaro, montan por primera vez un espectáculo que rompe la estructura clásica de números, y se acercan al mundo de los cómics de aventuras. Con ‘Ulanbatur’, crean una tribu, personajes que desde el principio al fin desarrollan una historia teatral. Y esto les lleva a ‘Volátil’, que era una aventura bastante más atrevida. Construyen una carpa de redes y cuerdas y vuelan por los aires gladiadores de fierros musculosos. Con este espectáculo participaron en el festival itinerante Mir Caravan (4 compañías del este y otras 4 del oeste de Europa viajando durante cinco meses por Rusia, Francia, Suiza, Checoslovaquia, Polonia y Alemania antes de la caída del muro), y desde entonces, gracias al acierto de los montajes posteriores, se han convertido en uno de los grupos favoritos



EL AMBIDEXTRO
AGOSTO 95

que provocaban eran tan reales que el público iba de sorpresa en sorpresa.

El último montaje, ‘El vecino del balcón’, lo presentaron en la última edición del Festival ECLAT. Una bronca entre unos vecinos y un artista callejero llega a dejar colgados a los personajes pendiendo únicamente del cable del teléfono y de un radiocassete. “Cualquiera que no sepa que estamos programados para el festival puede creer que está sucediendo de verdad: es creíble y podemos encontrarnos una situación similar en cualquier ciudad. Eso es lo que buscamos. Despojar a los ejercicios acrobáticos y de trapecio su parte de demostración para lograr introducirlos en una historieta, como un recurso más de la acción. Esto nos acerca más a técnicas teatrales”. El espectáculo ha triunfado en todos los festivales en los que se ha presentado y su sencillez y eficacia auguran que estos éxitos van a proseguir.

Desde ‘Volátil’ (con 7 toneladas de peso), pasando por el de la roulette (que pesaba los 700 kilogramos de la caravana), han llegado al último, el del balcón, que cabe en dos baúles y se mueve con un solo coche. “Por un lado echamos de menos los tiempos de la carpa, de los camiones, y de todo ese tinglado, pero en realidad nos es mucho más cómodo y además corresponde con nuestra tendencia a esconder la técnica a través de situaciones cotidianas: hemos sustituido la barra del trapecio por el eje de la roulette y más tarde por la barandilla de un balcón”. Sus personajes, también han evolucionado, desde los trajes de lentejuelas, y mallas circenses hasta el vestuario de andar por casa, las batas y los rulos.

Tienen las ideas claras, la convicción suficiente y el pulso bien templado. “Ahora estamos ya pensando en el próximo espectáculo.”

Tenemos varias opciones en la cabeza y con el tiempo, entre viaje y bolo lo vamos depurando hasta encontrar algo que nos convence y entonces, nos lanzamos a por ello”.

En sus manos y en sus ojos puede leerse que van a lanzarse y van a conseguirlo de nuevo. Ellos se mueven con agilidad, sigilosos, sin grandes aspavientos. Pero si te tropiezas con una cartelera en la que venga su nombre, no te lo pierdas.



íbamos a por otra cosa. Por otro lado en nuestros espectáculos intentamos guardar un poco el rito de pasar el gorro y lo hemos ido incluyendo en nuestros guiones.

“Moros en la costa” (1982) partía de una estructura clásica muy sencilla que poco a poco se fue complicando con la incorporación de otras personas y otros números. En aquel momento trabajábamos principalmente con la acrobacia, el trapecio y el volteo a caballo, pero las situaciones del argumento estaban siempre a merced del carácter de los personajes y de su particular universo”.

Más adelante, junto con Lázaro, montan por primera vez un espectáculo que rompe la estructura clásica de números, y se acercan al mundo de los cómics de aventuras. Con “Ulaanbatur!” crean una tribu con personajes que desde el principio al fin desarrollan una historia teatral. Y esto les lleva a “Volátil”, que era una aventura bastante más atrevida: construyen una carpa de redes y cuerdas en la que vuelan por los aires gladiadores de férreos músculos. Con este espectáculo participaron en el festival itinerante Mir Caravan (4 compañías del este y otras 4 del oeste de Europa viajando durante cinco meses por Rusia, Checoslovaquia, Polonia, Alemania, Suiza y Francia antes de la caída del muro de Berlín), y desde entonces, gracias al acierto de los montajes posteriores, se han convertido en uno de los grupos favoritos de todos los festivales de calle y nuevo circo que se celebran por Europa.

A partir de 1990 abandonan los espacios fantásticos e invaden “el territorio del espectador, provocando incidentes realistas en la calle, y llevándolos a una situación extrema”. Los actores interpretan circunstancias de riesgo, borrando las huellas de la técnica a la mirada del público. Es bajo esta óptica que crean “¿Es ese pájaro una roulotte?” un espectáculo muy original que se desarrolla en una caravana suspendida en el aire a considerable altura. Las situaciones que provocaban eran tan reales que el público iba de sorpresa en sorpresa.

El último montaje, “El vecino del balcón” lo presentaron en la última edición del Festival ÉCLAT. Una bronca entre unos vecinos y un artista callejero llega a dejar colgados a los personajes pendiendo únicamente del cable del teléfono y de un radio cassette.

“Cualquiera que no sepa que estamos programados para el festival puede creer que está sucediendo de verdad: es creíble ya que un altercado similar podría suceder en cualquier ciudad. Eso es lo que buscamos. Despojar a los ejercicios acrobáticos y de trapecio de su parte de demostración para lograr introducirlos en una historieta, como un recurso más de la acción. Esto nos acerca más a técnicas teatrales”. El espectáculo

ha triunfado en todos los festivales en los que se ha presentado y su sencillez y eficacia auguran que estos éxitos van a proseguir.

Desde "Volátil" (con 7 toneladas de peso), pasando por el espectáculo de la roulotte (que pesaba los 700 kilogramos de la caravana), han llegado al último, el del balcón, que cabe en dos baúles y se mueve con un solo coche. "Por un lado echamos de menos los tiempos de la carpa, de los camiones, y de todo ese tinglado, pero en realidad ahora nos es mucho más cómodo y además corresponde con nuestra tendencia a esconder la técnica a través de situaciones cotidianas: hemos sustituido la barra del trapecio por la barandilla de un balcón". Sus personajes también han evolucionado, desde los trajes de lentejuelas y mallas circenses hasta el vestuario de andar por casa como la bata y las zapatillas.

Tienen las ideas claras, la convicción suficiente y el pulso bien templado. "Ahora estamos ya pensando en el próximo espectáculo. Tenemos varias opciones en la cabeza y con el tiempo, entre viaje y bolo lo vamos depurando hasta encontrar algo que nos convence y entonces, nos lanzamos a por ello".

En sus manos y en sus ojos puede leerse que van a lanzarse y van a conseguirlo de nuevo. Ellos se mueven con agilidad, sigilosos, sin grandes aspavientos. Pero si te tropiezas con una cartelera en la que venga su nombre, no te lo pierdas.

